

Vie Internationale

*Une ouverture à l'autre
dans la tradition jésuite*

*Cyril Dusautoy
Directeur-adjoint
Professeur d'Anglais*

A l'heure où nous fêtons le 440ème anniversaire de la mort de Matteo Ricci, prêtre missionnaire jésuite, brillant mathématicien, astronome et fondateur de l'Eglise chinoise, il est intéressant de constater à quel point les lycées jésuites sont de nos jours encore influencés par l'esprit de cet humaniste de la Renaissance italienne. Pour mieux comprendre en quoi consiste ce patrimoine dont nous sommes les gardiens, il est indispensable de relire l'histoire de nos aînés pour mieux se l'approprier et mieux préparer l'avenir.

Lorsqu'en 1582 Matteo Ricci débarque en Chine, trente-trois ans se sont écoulés depuis les premiers pas de François Xavier au Japon. Ce Père jésuite arrive alors dans un pays dont il ne connaît ni la culture ni la langue et qui, de surcroît, est le bastion du confucianisme depuis déjà près de 2000 ans. Imitant François Xavier qui, pour s'être heurté à la déliquescence du pouvoir japonais et à l'absence d'interlocuteur central, a étoffé la stratégie de «coopération avec les princes» d'une volonté d'adaptation, d'immersion et d'inculturation, Ricci

va d'emblée au contact du peuple chinois. C'est alors qu'aussi invraisemblable que cela paraisse, celui qui n'avait eu l'occasion d'appréhender la civilisation de l'Empire du Milieu, pas plus chez les Pères jésuites de Macerata qu'au Collège romain, va en maîtriser la langue et la littérature

si parfaitement qu'il va être rapidement invité à Pékin où il suscitera l'émerveillement de la Cour et de l'Empereur par son érudition. Si Ricci rédige ensuite le premier dictionnaire chinois en langue occidentale et transmet à l'Europe des Lumières la première traduction de la pensée de Confucius, c'est avant tout parce qu'il a pleinement perçu à quel point la démarche d'acculturation était nécessaire dans le processus de propagation de la foi chrétienne. Il a également compris très tôt que convertir c'est d'abord découvrir et respecter l'autre mais que c'est aussi se convertir, s'adapter, se modeler, se plier aux formes d'une autre culture.

Cette démarche révolutionnaire, bien loin de l'esprit des premiers conquérants et de certaines entreprises d'évangélisation actuelles, nous invite d'ailleurs à nous demander,

